

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 14289

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harti ve Şhi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Atatürk est de retour à Ankara

Les ovations ont continué sur tout le parcours du train présidentiel

Konya, 20 A. A. — Le Président de la République a passé ce matin à 5 h. de Konya. Malgré l'heure très matinale, une foule compacte s'était rassemblée devant la gare pour saluer le Chef de l'Etat. Cependant, Atatürk dormait à cette heure, il n'a pas été visible.

Afyon, 20 A. A. — Atatürk est arrivé à 13 h. à Afyon avec les personnes qui l'accompagnent et sa suite. Le Chef de l'Etat a été salué par le vali, le commandant militaire, plusieurs autres personnalités, des officiers militaires, des professeurs et écoliers. Atatürk s'est rendu en automobile de la gare en ville où il a successivement l'hôtel de la ville, le parc Municipal et le Monument. Ensuite, il se rendit au cimetière moderne situé à 3 kilomètres de

la Ville. Au retour, le Président de la République a visité le siège du Vilayet et a quitté cette ville à 14 h. pour Ankara.

A son arrivée comme à son départ, le Président de la République a été chaleureusement ovationné par les habitants.

Ankara, 20 A. A. — Le Président de la République Atatürk, accompagné par le premier ministre, M. Celâl Bayar, le ministre de l'Intérieur M. Şükrü Kaya, le ministre des Travaux publics M. Ali Çetinkaya ainsi que par sa suite, est arrivé ce soir à 23 h. 30 par train spécial à Ankara, rentrant de la tournée qu'il a effectuée dans le pays. Salué à la gare, le Président de la République s'est dirigé vers Çankaya en automobile.

On prépare un Opéra turc

Déclarations du Prof. Ebert

Ankara, 20 (Du Kurun). — Le professeur de l'école de théâtre d'Ankara, Prof. Karl Ebert, est parti pour Istanbul. Lors de son passage à Istanbul, il a eu un entretien avec le professeur Traut au sujet des plans de construction de l'Opéra devant être réalisés à Ankara. Après avoir assisté à la représentation de deux des œuvres, le Prof. Ebert rentrera en Turquie.

Au cours des déclarations qu'il m'a faites, il a fourni les indications suivantes sur l'activité de notre école de théâtre:

Les concerts que donne aujourd'hui notre orchestre ne diffèrent en rien de ceux auxquels on assiste en Europe. Il compte actuellement 70 musiciens. Nous comptons porter ce chiffre à 90. Nous disposerons d'ici à quelques années d'un des orchestres les plus importants d'Europe.

Le premier souci sera de susciter les vocations dans tous les vilayets. La question qui nous intéresse le plus, c'est aussi la construction de l'Opéra qui sera entreprise au cours des années prochaines et qui sera terminée en un ou deux ans. Nous travaillons présent à la formation des artistes qui joueront à l'Opéra. Dès la prochaine année une école de ballet sera créée. Un chœur sera fondé en même temps.

Il n'y a pas d'opéras étrangers joués en turc. Aussi un compositeur turc a-t-il entrepris de préparer de nouveaux opéras. Cela permettra de donner à essayer leurs forces et de faire la preuve de leurs talents.

La conférence des Banques de l'Entente Balkanique

Elle s'ouvre demain à Ankara

La délégation de la Banque Nationale de Yougoslavie qui prendra part aux travaux de la conférence des Banques de l'Entente Balkanique est arrivée hier à Istanbul, par l'Express. Elle a été saluée à la gare par M. Naci, sous-directeur de la succursale de la Banque Centrale, et par le général de Yougoslavie.

La conférence se compose de M. Yovanovitch, vice-gouverneur de la Banque Nationale de Yougoslavie, et de M. Protitch, directeur général de la banque.

Le lendemain, lundi, que les directeurs des Banques Nationales des Balkanes se réuniront à Ankara, sous la présidence du directeur général de la Banque Centrale de la République, M. Salâhaddin.

Les délibérations, qui dureront environ deux semaines, auront trait à la création d'une Banque Balkanique et au développement de l'ensemble des relations économiques entre les Etats membres de l'Entente.

La crise belge

Le baron von Neurath ira à Londres

Berlin, 21. — Lord Halifax a invité le baron von Neurath à se rendre en Angleterre. Le ministre des Affaires étrangères du Reich a accepté cette invitation.

Vers la reprise des opérations de grand style en Espagne

L'anxiété parmi les gouvernementsaux

Quoique les communiqués officiels de Salamanque constatent, depuis quelques jours, qu'il n'y a rien d'important à signaler sur les divers fronts, une dépêche de Saragosse relève qu'une atmosphère de tension, accompagnée d'une préparation fiévreuse, règne sur tous les secteurs et permet de prévoir une reprise prochaine de l'offensive.

La dépêche ajoute: "Les commandants 'rouges' vivent dans une pénible anxiété, en état d'alerte continue et cherchent par tous les moyens à remonter le moral de leurs troupes, qui est sensiblement déprimé."

"Il est impossible de prévoir où et quand l'offensive générale des armées nationales sera déclenchée, mais il est certain que les troupes du général Franco vont bientôt être prêtes pour livrer la partie suprême. Il est intéressant de signaler que sur le front du Centre est concentrée une armée importante formée en grande partie par les soldats vainqueurs du front Nord."

Les terroristes en France

Inquiétantes promiscuités des extrémistes de droite et de gauche

Paris, 21. — La chasse aux conspirateurs continue. Hier, on a arrêté Adolphe Moreau, de la Meuse, l'un des chefs des organisations terroristes, spécialement chargé de l'acquisition des armes et de la construction des abris bétonnés.

Un nouveau dépôt d'armes a été trouvé à Villemonble, dans une maison communale. Le maire et ses adjoints ont été soumis à un sévère interrogatoire.

Des perquisitions ont eu lieu à Jursy, Agenteuil, etc...

Les commentaires des journaux à cet égard, sont très divergents.

L'« Humanité », de ce matin, dénonce un complot de « fascisme international » et constate: « Il était grand temps de voir clair pour ceux qui étaient en place de voir clair, mais qu'ils frappent dru ».

Par contre, M. Pierre Dominique se demande dans la « République » si les conspirateurs se reconnaissent entre eux, « dans cette mauvaise réédition du carbonarisme franco-italien d'autrefois » que constitue le mouvement des cagoullards. En tout cas, il est convaincu que les extrémistes de droite et de gauche et les policiers de tout genre s'y donnent la main dans l'ombre, dans une promiscuité qui ne peut qu'engendrer les plus tragiques malentendus.

2.000 Ltqs. ou tu es mort!

Deux jeunes gens, Haralambo et Koteho, qui avaient adressé une lettre de menaces au négociant M. Leitner, habitant rue Bilyik Yazici, Beyoğlu, se sont fait « ouallir » au moment où ils croyaient toucher au but. Ils avaient sommé M. Leitner de déposer 2.000 Ltqs. dans une boîte de gâteaux, chez le pâtissier Ilyâ à Karaköy. D'accord avec la police, M. Leitner remit à l'endroit indiqué une boîte contenant de vieux papiers.

Dix minutes après, Haralambo et Koteho arrivèrent, prirent la boîte d'abord... puis le chemin du poste de police le plus proche, sur la courtoise invitation de deux agents en bourgeois qui avaient suivi toute la scène !...

Six mineurs ensevelis à 350 mètres

Berlin, 20. — Depuis mercredi, des équipes de mineurs travaillent fiévreusement jour et nuit dans la mine Marie-Louise de Hindenburg (Silesie supérieure) pour libérer six camarades ensevelis à 350 mètres de profondeur à la suite de la chute d'une poutre soutenant la voûte de la galerie. Les sauveteurs sont arrivés à proximité du lieu où se trouvent les sinistrés. Mais ces derniers ne donnent pas signe de vie.

Encore un cyclone

New-York. — On mande de Manille que, pour la deuxième fois en l'espace de quelques jours, les Philippines furent ravagées par un cyclone dépassant en violence tous les précédents. On signale jusqu'à présent 123 morts et 4 millions de dollars de dégâts. De très nombreuses embarcations coulèrent. Des villages tout entiers furent détruits.

Le duc d'Aoste est nommé vice-roi de l'Afrique Orientale italienne

M. Mussolini assume le portefeuille des Colonies

Rome, 20. AA. — L'agence Stefani communique:

Sur la proposition de M. Mussolini, le roi nomma le duc d'Aoste vice-roi de l'Afrique Orientale italienne le 15 décembre à Addis-Abeba où le maréchal Graziani lui transférer ses pouvoirs. Le Duce a envoyé au maréchal Graziani une lettre autographe, le remerciant pour l'œuvre qu'il a accomplie dans la conquête et la pacification de l'empire.

M. Mussolini a assumé le portefeuille du ministère de l'Afrique Italienne. Le général Teruzzi, ancien gouverneur de la Cyrénaïque, est nommé sous-secrétaire à ce ministère.

Le sous-secrétariat aux Changes et devises est élevé au rang de ministère. L'ancien sous-secrétaire M. Guarneri est chargé de ce ministère.

L'ancien sous-secrétaire à l'Education physique, M. Ricci, est nommé sous-secrétaire au ministère des Corporations.

M. Caroselli est nommé gouverneur civil et le général Cavallero gouverneur militaire d'Addis-Abeba.

Le général d'aviation Liotta est nommé gouverneur de la Somalie.

Rome, 20. — La presse italienne adresse un salut au vice-roi Graziani exprimant la vive reconnaissance de la patrie à son égard. L'Italie se souvient que le maréchal Graziani a combattu pendant plus de dix ans en Libye, qu'il a pacifié la Cyrénaïque.

Outre la victoire qu'il a remportée sur le front de Somalie, il a déraciné le brigandage de l'Abyssinie.

La presse salue aussi Amédée, duc d'Aoste, le nouveau vice-roi d'Ethiopie. Agé de 40 ans, il apporte dans son poste une expérience africaine particulière en qualité de voyageur, de savant, de guerrier et d'aviateur. Il a participé à la grande guerre et immédiatement après à l'expédition de l'Oued Chébéli organisée par le duc des Abruzzes.

Il a passé 13 mois au Congo belge, travaillant sous un nom d'emprunt, dans une société. Il a commandé en outre des détachements de « meharistes » dans les troupes coloniales et a reçu en Libye le surnom de « Prince Saharien ».

Un nouvel emprunt des chemins de fer français

Amsterdam, 20. — Les chemins de fer français ont conclu en Hollande un emprunt de 150 millions de florins.

La "zone interdite" à la frontière française

Bayonne, 21. A. A. — Un avion militaire de nationalité inconnue a survolé la zone interdite de la frontière française. L'artillerie de défense contre avion entra immédiatement en action tirant trois coups de semonce et obligeant l'avion à fuir à l'ouest de la zone interdite.

Une nouvelle invention

Rome, 20. — Un artisan sicilien construisit un dispositif au moyen duquel on peut éviter les incendies causés par des décharges électriques dans des dépôts d'essence. La simplicité du dispositif en assure une facile application.

Le prince Seyfeddin est bien mort de mort naturelle

Une succession importante

Hier ont eu lieu en grande pompe les funérailles du prince égyptien Ahmed Seyfeddin.

La levée du corps se fit à 15 heures et demie du konak Feridun paşa de Bomonti et après la prière des morts qui fut récitée à la mosquée Tesykiye, l'inhumation a eu lieu au caveau spécial de la famille, au cimetière de Feriköy. Un détachement de soldats et de policiers suivait le convoi. Le vali adjoint M. Hudai Karataban représentait le gouvernement. On remarquait parmi la foule qui suivait le cercueil le consul d'Egypte en notre ville, les hauts fonctionnaires du consulat, le prince Abdülminim, fils de l'ex-khédive d'Egypte Abbas Hilmi paşa ainsi que quelques députés, amis de Feridun paşa, père adoptif du défunt.

Le prince Ahmed Seyfeddin est mort jeudi soir à 24 heures. C'est par suite des rumeurs qui ont circulé au sujet des causes du décès que l'on tarda à faire les funérailles. Aussitôt que l'on connut en effet la mort du prince, en Egypte, le bruit courut qu'il avait été empoisonné. L'Agence Reuter se fit l'écho de cette rumeur et cette version tendancieuse parut dans la presse européenne.

Ces mêmes rumeurs circulèrent aussi en notre ville et éveillèrent l'attention des milieux intéressés. On décida l'autopsie et l'on réunit une commission médicale, comprenant le «édikan» de la Faculté de médecine, le Dr Nurettin Ali, le prof. Dr Akil Muhtar, le Dr Abdül Kadir, le prof. Ourndorf, et le prof. Schwartz. D'autre part, avaient été conviés aussi à titre privé et consultatif, le prof. Mazhar Osman, le chirurgien Dr Cemil paşa, le Dr Prof. Comm. Senni, médecin en chef de l'hôpital italien, le Dr Abdullah, spécialiste des maladies nerveuses, les Drs Fezyi, Bahcet, Mustafa Hulusi ainsi que le Dr Halit, directeur de la Morgue, ainsi que son adjoint, le Dr Fahri Can.

L'autopsie dura 1 heure environ. On a unanimement conclu à une mort naturelle.

La veuve du défunt, la princesse Ulviye, n'est âgée que de 32 ans. Elle n'a pas eu d'enfants. Elle a trois frères Semih, Salih, Yahya. Le défunt aimait habiter au bord de la mer.

C'est pourquoi, l'on avait acheté à son usage à Yeniköy le yali de Fethi bey.

Le prince s'adonnait avec plaisir à la pêche. Il menait une vie tranquille et sage. Le lever à 8 h. déjeunait, une petite promenade en auto. Il rentrait à midi pour déjeuner. Il ressortait ensuite pour une petite promenade. Il dinait tôt et se mettait ordinairement au lit entre 10 et 11 h. C'était le cousin du défunt prince Yusuf Kemal, qui était, ces derniers temps, son tuteur. Ce dernier était avec le prince Seyfeddin qui vient de décéder, un des membres les plus riches de la famille royale.

Il reste maintenant la question de l'héritage.

Le prince s'était marié, ici il y a cinq ans avec Mme Ulviye. Son tuteur, alors, avait protesté contre ce mariage et il avait fait savoir aussi bien au prince qu'à son épouse qu'il considèrerait leur union comme illégale. A un moment donné aussi, sa fortune était gérée par une commission qui comptait notamment dans son sein un ex-président du conseil en retraite. La fortune du prince comprenait outre le numéraire, de l'or et des bijoux d'immenses champs de coton et de vastes immeubles de rapport au Caire et à Alexandrie.

Le ministère de l'Evkaf égyptien qui gère ces biens est seul à connaître de manière exacte la fortune du défunt en biens meubles et immeubles. Cependant, le bruit avait couru au moment où il avait été arrêté pour avoir tiré sur son beau-frère, qu'il avait alors en caisse pour 40 millions de Ltqs. Il est naturel que cet argent ait fructifié depuis près de 50 ans. Comme héritiers, il y a à l'heure actuelle, son épouse Mme Ulviye, sa mère, la princesse Nercivan, sa sœur, la princesse Chivekâr ainsi que les enfants de son frère défunt, le prince Mehmed.

Soochow, pivot de la défense de Nankin, est aux mains des Japonais

On confirme de Nankin que les Japonais ont pris Soochow. C'est le pivot de la résistance chinoise qui s'effondre. Cette importante station de la voie ferrée Changhai-Nankin, commande l'étroite bande de terre resserrée entre d'innombrables lacs et des marécages, au Nord et d'autres marécages ainsi qu'un grand lac, celui de Ta-Wou, au Sud. A l'heure actuelle, ce chemin conduisant à la capitale chinoise est ouvert aux Japonais.

Un détachement japonais a pris également Nanzing, sur la rive sud du lac Ta-Wou.

Le correspondant de Reuter annonce que si Nankin est pris, les Japonais ne trouveront qu'une ville vide. Tout ce qui a quelque valeur est en train d'être emporté. L'évacuation des services gouvernementaux est presque terminée.

L'exode s'est déroulé dans le plus grand calme. La pluie empêché les avions de bombardement japonais d'approcher.

La politique économique de la Turquie

Nous ne sommes pas autarchistes. Mais au point de vue de l'économie nationale, nous avons la volonté de faire ce qui est possible ou ce qui est obligatoire.

K. ATATÜRK

Certains régimes, écrit l'Ulus, ont été autarchistes et de ce fait, comme pendant la guerre générale, de grandes et pénibles difficultés ont surgi de nouveau.

Nous ne nous méions pas du tout des mesures et des décisions que chaque pays prend d'après ses conditions et ses besoins.

Nos nécessités nationales et nos intérêts sont autres : nous ferons des transactions avec les marchés mondiaux.

Mais quand les conditions de la production et de la consommation seront favorables, nous ne manquerons pas de créer une industrie.

On peut croire que, quand la Turquie établit une fabrique, un article quelconque du marché mondial perd une cliente. Or, comme chaque nouvelle industrie procure du travail et du bien-être et influence aussitôt la capacité générale d'achat, tout au contraire la valeur et la puissance de la Turquie comme cliente augmentent.

Si chaque jour il y a chez nous moins d'importation de tissus, nous achetons par contre chaque jour plus de matériel d'électricité.

Tout ce qui est obligatoire, ceci peut a priori rappeler la défense nationale.

Quand cette nécessité s'est faite sentir nous avons cependant trouvé pour les choses sur les marchés de vente pour certaines armes.

D'ailleurs ceci qui fait verser dans l'autarchie de nombreux pays, même si leur situation économique est favorable.

Il n'est pas possible d'éprouver un sentiment de sécurité si, pour assurer les besoins de la défense nationale, on reste sous la dépendance d'autres.

Envers des pays tels la Turquie, dont la politique économique ne lèse personne et qui, au contraire, la fortifie sur les marchés internationaux des transactions par l'emploi de systèmes favorables, les grands marchés doivent agir avec beaucoup de circonspection. Ils ne doivent pas penser seulement à vendre comme ils le veulent, mais aussi à acheter largement et de cette façon remplacer l'autarchie par l'interdépendance.

Kuru çeşme

Si je voulais parler des entrepôts de charbon d'Istanbul, ces deux mots auraient suffi : Kuru Çeşme. Mais c'est d'une autre plaie d'Istanbul qu'il s'agit ici : des fontaines qui se tarissent (en turc kuru çeşmeler) !

Si les eaux de Kirkçeşme cessent de couler la tristesse des rues d'Istanbul s'accroîtra du tout au tout. Et les fontaines dont on arrachera les pierres et les robinets auront l'air de visages mutilés.

Istanbul était célèbre comme Rome par ses fontaines, ses « sebils » — quoi que ceux-ci fussent d'un style très différent. L'eau qui coule, joie des belles villes turques, gai murmure qui met de l'allégresse dans les cœurs !

Si, du moins, on faisait couler l'eau de Derkos dans ces fontaines et si l'on vendait de la bonne eau en la distribuant au moyen de « sebils » !

Il y a un autre point dont il faut tenir compte : dès que l'eau devient rare à Istanbul et que les « hamam » ferment, le relents qui dégagent la foule devient plus intolérable. Je ne défends pas l'eau de Kirkçeşme, véhicule des maladies. Mais je défends l'eau gratis. Il y a beaucoup de pauvres gens qui, s'ils trouvent de l'eau à la fontaine, l'emportent chez eux pour la boire ou se laver et faire leur lessive.

(De l'Ulus) FATAY

La mission militaire yougoslave en Italie

Littorio, 19. — Les membres de la mission militaire yougoslave accompagnés de hauts officiers italiens visitèrent aujourd'hui l'Agro Pontino, notamment la nouvelle commune Aprilia salués par de cordiales manifestations des paysans et des habitants. Les hôtes manifestèrent une grande admiration pour les réalisations accomplies par le régime en cette région.

Les ailes italiennes au Brésil

Rio de Janeiro, 19. — On attend le vol de l'as italien Stoppani. En outre les journaux annoncent la prochaine arrivée venant de Buenos Ayres des escadrilles italiennes de chasse qui répéteront aussi dans la capitale brésilienne les manifestations de haute acrobatie aérienne.

Profil littéraire

NEFI

Nefi est né à Hasan-Kale, aux environs d'Erzurum. Il est arrivé, antérieurement à 1610, à Istanbul, où il y avait des poètes de brillant mérite. Avec sa vocation de poète, il y trouva doucement sa place, digne de lui : la première parmi les sommités littéraires. Sous le règne d'Ahmet I, les poèmes d'éloge qu'il offrit au souverain et aux grands dignitaires de l'Etat assurèrent sa renommée. Durant le court règne d'Osman le jeune, il obtint la protection du palais et de quelques personnes en vue. Il a exprimé sa profonde reconnaissance dans ses longs poèmes et dans ses odes. C'est à l'époque de Murat IV que sa gloire brilla avec le plus d'éclat.

Le style majestueux de Nefi avait attiré l'admiration de Murat qui était un connaisseur en littérature. Il l'estimait au-dessus de tous les autres poètes qui fréquentaient le palais. Nefi louait Murat dans un style élevé. Les chevaux même du souverain en étaient célébrés par le maître avec une grande élégance. La plupart des hommes d'Etat aussi le respectaient, lui accordaient des libéralités, des présents.

Nefi obtint plusieurs emplois officiels. Un certain temps il fut administrateur de la mosquée Muradiye, à Andrinople. Sa dernière charge fut la comptabilité des impôts.

La puissance de son imagination, la richesse de son vocabulaire, l'harmonie inégalable de ses vers élevèrent Nefi à la première place parmi les poètes classiques des Osmanlis.

Mais ses œuvres ne sont ni nombreuses ni volumineuses. Il a un recueil de poésies turques, un autre en persan et un troisième recueil contenant des satires. Ses poèmes d'éloge sont inimitables. Ni ses devanciers, ni ses contemporains, ni ses successeurs n'ont pu y atteindre à son degré de perfection.

De son temps il était une mode d'écrire des contes en vers. Mais Nefi ne s'est pas départi de sa vocation. Il s'est limité au domaine où il a excellé plus que personne. Malgré les travaux qui le jalouaient il était considéré comme le maître-poète de son époque. Enfin le pauvre Nefi fut étranglé par ordre de Bayram paşa à cause d'une satire qu'il avait écrite, dit-on, contre lui.

L'encyclopédie dit que Murat n'aurait pas sacrifié son poète préféré à la haine de Bayram paşa, qu'il y a lieu de supposer que la satire était dirigée contre le souverain même. Nefi ou ses calomnieurs y auraient dénoncé une vilaine habitude du sultan.

Quant à moi, je ne puis admettre que Nefi ait écrit contre son plus grand bienfaiteur qui lui voulait toujours du bien. Nefi, lui, si raisonnable, pouvait-il brûler l'idole qu'il avait adorée ? Ce serait une contradiction entre ses œuvres sérieuses et cette satire. Un poète si judicieux pouvait-il attaquer un souverain devant la volonté duquel tout pliait ? N'eût-ce pas été s'élever tout seul contre une mort certaine et inutile ? C'eût été un suicide et Nefi n'était pas un maniaque.

Personne n'a prétendu que Nefi fut un héros. Il n'était qu'un excellent poète. On ne pourrait dire d'ailleurs que c'est le patriotisme qui l'avait poussé à écrire contre Murad, puisque sous le règne de ce monarque une paix avantageuse avait été conclue avec Venise, la Transylvanie avait été pacifiée, la Perse vaincue et Bagdad reprise.

Enfin, Nefi était la gratitude même. Il l'a prouvé par ses longs vers envers ses trois bienfaiteurs : Mehmet Ier, Osman II et Murad IV.

Il reste à savoir comment ses calomnieurs ont pu produire cette satire avec le style distingué du maître-poète. Dans la lucidité d'esprit que donne la haine ils ont pu produire un dizaine de vers au nom de Nefi et cela suffisait pour perdre un pamphlétaire.

Je suis persuadé que Nefi a péri victime de la jalousie.

C. PEKYAHŞI

Le cardinal Innitzer à Rome

Vienne, 20. — Le cardinal-archevêque de Vienne Mgr Innitzer partit pour Rome pour la visite annuelle, ordinaire.

Un instantané de la visite d'Atatürk à Malatya

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Un monument d'art et d'histoire

La Municipalité compte procéder au début du mois prochain à l'expropriation de l'ensemble des boutiques qui encombrant le rez-de-chaussée de la mosquée de Rüstempaşa. A la faveur de cette œuvre de dégagement nécessaire la mosquée disposera d'un vaste hall. Ainsi, cette mosquée, qui est fréquemment visitée par les touristes, prendra un aspect plus digne de son passé historique.

Les prix des combustibles ont haussé

A la suite des premiers froids — encore bien anodins pourtant — les prix du charbon et du bois ont haussé ces jours derniers de façon soudaine. Le « çeki » de chène de Roumélie qui se vendait il y a quinze jours encore entre 33 et 34 piastres, a haussé, en détail, à 380 piastres. Le chène d'Anatolie et l'orme sont à 370 piastres.

Le marché du combustible s'ouvre, chaque année, à Istanbul, en mai et juin. Ces deux mois sont ceux où le bois de chauffage et le charbon de bois atteignent les prix les plus bas. Or, cette année, précisément pendant ces mois, les prix du combustible étaient incomparablement supérieurs à ceux des années précédentes. Ce fait était dû à une fausse interprétation de la loi sur l'interdiction des coupes dans les forêts. Toutefois, par suite de l'abondance des arrivages en juillet et en août, les prix baissèrent.

Actuellement, les stocks disponibles sont très suffisants pour faire face à tous les besoins. Seulement, quelques négociants plus désireux, de réaliser des gains faciles que ceux du bien public, profitent des récentes tempêtes en mer Noire comme d'un prétexte pour hausser les prix.

En présence de cette situation, la population attend de la Municipalité des mesures énergiques et immédiates en vue d'enrayer ce délit de spéculation illicite.

Le transbordement des voyageurs dans le port

Un nouveau tarif est en voie d'élaboration, par les soins de la Municipalité, pour les barques affectées au transbordement des passagers venant par bateau. Il sera très réduit, comparativement à l'ancien. D'autre part, la Direction de l'Exploitation des Services du Port prend, aussi des dispositions en vue de discipliner les services de ces embarcations qui recevront toutes, notamment, un numéro d'ordre. Un débarcadère spécial aux gradins jusqu'au niveau de l'eau sera construit à leur intention aux quais de Sirkeci.

LES ARTS

La Filodrammatica

La vaillante compagnie des dilettanti du « Dopolavoro » donnera en représentation ce samedi 27 novembre à 18 heures à la « Casa d'Italia » « Trampoli », comédie en 3 actes et un prologue, de Sergio Pugliese.

Voici la distribution des personnages :

Personnages du Prologue
Eva Signa F. Quintavalle
Tita Sign. V. Pallamari
Il direttore d'albergo C. Nassibian
Il giornalista S. Sandrini
Il cameriere N. Buonguardo

Personnages de la comédie
Il ragioniere Vittorie Abate Sign. R. Rolandi
Giuditta sua sorella Signa M. Pallamari
Clara sua moglie L. Borhini
Elena M. Deangelis
Lucia, cameriera M. Lanfranco
Il colonnello Abate Sign. R. Borghini
Bigli E. Franco
Il Direttore D. Sogno
Fotografo P. Virgili
Secondo fotografo N. N.

Durant les entr'actes le petit orchestre du Dopo Lavoro se fera entendre sous la direction du Mo Carlo D'Alpino Capocelli.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Mardi, 23 novembre, à 18 h. 30, le Professeur Şükrü Baban, fera au local central du Halkevi de Beyoglu (Tepebaşı) une conférence sur

Les doctrines économiques

L'entrée est libre pour tous.

L'inauguration de l'Exposition du Livre Allemand

L'inauguration solennelle de l'Exposition du Livre allemand a eu lieu hier, à la « Teutonia » en présence d'un public nombreux. Le « Kaymakam » de Beyoglu, M. Daniş, diverses personnalités du monde turc, le vice-consul d'Italie Cav. Soro, les consuls de Hongrie, d'Argentine et du Brésil, avaient répondu avec empressement à l'invitation du consul général d'Allemagne.

Après un court prélude musical — une sonate de Brahms exécutée au violon et au piano avec beaucoup de compréhension et de sentiment — le vice-consul d'Allemagne baron von Mentzingen rappela dans une courte improvisation, l'histoire des « Semaines du Livre » en Allemagne. Créées dans la période de l'après-guerre immédiate, période de dépression économique et surtout de déchirements politiques, elles avaient pour but de conserver parmi le peuple allemand la conscience des valeurs intellectuelles. Actuellement, au milieu de la renaissance morale de la nation, elles connaissent une faveur accrue.

La jeunesse allemande, dit le baron von Mentzingen, lit beaucoup — et lit bien. Et, si l'on peut employer cette formule commerciale l'offre répond à la demande.

L'orateur se félicita en terminant de ce que cette première exposition du Livre allemand à Istanbul soit inaugurée par celui qui peut être considéré comme le père de l'idée du Livre allemand, le poète Hans Friedrich Blunck, à qui le vice-consul d'Allemagne cède la parole.

L'auteur de « König Geiseric », trace d'abord un parallèle entre le génie poétique des races nordiques et du peuple allemand en particulier porté aux extrêmes, mystique, rêveur et celui, si différent, des peuples du Sud. Il montre aussi comment, à travers les siècles, la poésie allemande ressentit plus ou moins profondément les influences du Sud. L'histoire de cette action et des réactions qu'elle suscite est toute l'histoire de la pensée allemande. Il y eut un art de l'époque de Bismarck, par exemple, marqué au coin de la forte personnalité du chancelier, qui lui imposa sa volonté d'ordre — donc classique — et qui contrastait vivement avec le romantisme généreux, éperdu, tumultueux de l'époque antérieure, celle du Sturm und Drang. Mais dès le début de ce siècle, la poésie et l'art allemands étaient nettement retournés aux influences nordiques.

M. Hans Friedrich Blunck s'attache ensuite à souligner le profond divorce moral entre la jeunesse de l'après-guerre et la littérature officielle de l'époque. La Révolution nationale-socialiste a grandi et mûri avec cette jeunesse. Intellectuellement, elle se rattache au mouvement du Sturm und Drang ; c'est à dire qu'elle est d'essence purement romantique. Nationaliste, elle l'est autrement que le nationalisme-impérialiste de l'époque précédente, elle respecte chaque peuple et sa liberté.

La participation des intellectuels au mouvement national socialiste a été prépondérante. La place faite à l'art dans le nouvel Etat n'est pas moins. D'ailleurs, c'est une vérité de toujours que la force des peuples créateurs réside dans l'idée et que ce sont les artistes qui forment les hommes politiques de la génération successive.

Après ce puissant exposé qu'il nous a été impossible de résumer sans le trahir, M. Hans Friedrich Blunck a tranché le ruban traditionnel tendu à travers la porte de la salle de l'Exposition où nous avons admiré 1.200 volumes qui offrent un tableau impressionnant de la production allemande actuelle dans les domaines les plus divers. Tout un rayon est consacré notamment aux livres allemands sur la Turquie.

LES ASSOCIATIONS

Cours de comptabilité au «Halkevi» de Beyoglu

Des cours de comptabilité ont été institués au Halkevi de Beyoglu. Ils seront assurés par M. Ragib, professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce et d'Economie. Ceux qui le désirent sont cordialement invités à s'inscrire.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les idéaux de notre politique étrangère

M. Ahmed Emin Yalman soutient, dans le « Tan », que rien ne justifie le reproche adressé à l'Angleterre, à propos des entretiens Hitler-Hatlay, de vouloir abandonner la méthode de la diplomatie ouverte.

Personne ne saurait prétendre qu'un entretien diplomatique se tienne au beau milieu de la rue. L'entretien de Munich (?) en particulier n'est pas de ceux qui doivent aboutir à une résolution déterminée et définitive. Ce n'est qu'un début. On examinera de part et d'autre les intentions des deux parties, et l'on décidera s'il y a ou non un avantage à entreprendre des pourparlers à ce propos. D'ailleurs la politique anglaise n'a rien de secret. Quotidiennement tous ses aspects sont mis au jour dans les débats de la Chambre des Communes.

La question est la suivante : L'Europe est-elle malade. Le repos, la sécurité, le développement de tous les pays sont menacés. Jusqu'ici on s'est efforcé de trouver à ce mal des solutions locales. Ce fut le cas notamment pour la question espagnole. Mais on a constaté ouvertement que tant que subsiste la source du mal, la médication locale ne sert à rien.

Il y a deux moyens de combattre le mal : L'un consiste à créer un « front de paix » avec le concours de tous ceux dont les idées concordent plus ou moins et de considérer comme ennemis ceux qui demeurent hors du front.

Cette méthode ne manque de partisans, ni d'avantages pratiques. Mais elle comporte de graves dangers pour tous. En divisant le monde en deux camps les oppositions s'accroissent. La haine et le fanatisme aveuglent tous les yeux. Le moindre incident peut provoquer une catastrophe.

L'autre moyen consiste à travailler à dissiper les brumes par la voie de conversations directes. Pour marcher dans cette voie, une politique voyant d'un œil clair la route à suivre est nécessaire.

Nous pouvons dire avec fierté que la politique extérieure de la Turquie offre le meilleur exemple que l'on puisse suivre dans cette voie. Et nous ne le disons pas pour le vain plaisir de nous délivrer à nous-mêmes un brevet de mérite, mais après un examen objectif des affaires du monde.

Il convient de lire — et de relire — avec attention les paroles prononcées par Atatürk dans le discours d'ouverture de la Grande Assemblée. On y trouvera la définition de la politique la meilleure et la plus courte. Et la

Les réunions de famille

Nous lisons dans l'Ulus :

L'importance des réunions de famille est grande pour la vie sociale. Les anciens l'avaient compris.

Que ce soit dans les « harem » ou dans les « selamlık » qu'ils aient pris leur source, il y a encore des contes, des historiettes, des bons mots qui circulent de bouche en bouche.

Néanmoins les façons de voir de cette époque ont passé à l'histoire.

Pour pouvoir recréer la façon de vivre des réunions des anciennes époques, il nous faut faire un retour en arrière jusqu'aux XVIIème et XVIIIème siècles.

Anciennement, une culture surgissait aussi bien du « harem » que du « selamlık ». Au harem on s'entretenait comme dans une réunion où l'homme fait défaut. Il en était de même au selamlık où la femme manquait. C'est pour ce motif qu'il y a des histoires grivoises que l'on ne peut raconter ni dans une réunion de femmes ni même dans une autre composée d'hommes.

Aujourd'hui nous tenons des réunions mixtes. C'est là un usage dont nous sommes dans les débuts. Nous n'avons à cet égard aucune tradition. Le plus souvent on se réunit sans but défini, pour bavarder de choses et d'autres. Il nous est difficile d'agréer ces réunions en traitant de sujets qui intéressent à la fois les femmes et les hommes.

Il se fait, à un moment donné, plusieurs apartés. Quelqu'un s'écrie alors :

— Mais nous faisons de nouveau du « haremlik » et du « selamlık ». Ce n'est plus de mise.

Quand ceci advient, c'est-à-dire quand les femmes restent entre elles et les hommes de même, les premières parlent toilettes, ménage, domestiques et les seconds s'entretiennent de politique.

Si, un instant, la conversation devient générale, c'est généralement pour parler d'un absent.

Si nous donnions de l'importance à notre culture littéraire, si nous faisons des voyages à l'intérieur du pays, si, enfin, nous voulions nous intéresser aux diverses formes et manifestations de la vie, que de sujets aurions-nous à traiter !

Je suis sûr que si vous donnez de l'importance à ce que je viens d'exposer vous y ajouterez de belles réflexions.

Le but de l'Angleterre

Dans sa revue hebdomadaire des événements politiques de la semaine, dans le « Kurun », M. Asim Us se demande :

Quel est le but de l'Angleterre en entamant des négociations séparées avec Berlin et avec Rome et en essayant de réaliser un accord général avec Salamanque sous le nom d'« entente diplomatique » ?

M. Chamberlain désire-t-il réellement la réalisation d'un accord général qui permette de sauver le monde ? Ou bien ayant constaté l'impossibilité de sauver la paix, ne cherche-t-il qu'à sauver sa propre baraque ? En apparence c'est la première hypothèse qui semble la vraie, en réalité, c'est la seconde. Mais la vérité la plus essentielle, c'est qu'il faut encore un an et demi au moins à l'Angleterre pour achever son programme d'armement.

Et à ce point de vue, si l'Angleterre pousse la pression des événements passés à suivre une politique instable, une politique différente au jour le jour, faite d'avances et de reculs, tout cela est du désir de gagner du temps.

Le Hatay

M. Yunus Nadi adresse, dans le « Cumhuriyet » et la « République », des suggestions aux populations du Hatay :

Les Hatayens — écoutez-les — ont obtenu le moyen de récupérer leurs droits, il s'agit maintenant de bien comprendre leurs devoirs.

Nous conseillons aux Turcs de faire une solidarité sans réserves et une collaboration étroite entre eux. Hatay ne suffit pas encore, aux Turcs du Hatay qui formeront un bloc très solide, nous leur recommandons d'aller vers les divers autres éléments de ce pays d'un traitement plein d'amour et dépourvu de tout sentiment national.

Nier par l'expression Turcs du Hatay nous entendons tous les Turcs de ce pays, Sunnites comme Alaouites, chrétiens de la sorte la différence entre les sectes par une ignorance qui a duré des siècles.

L'industrie chimique italienne

Savone, 19. — Le ministre de la Guerre du Pérou a visité à Cairo Montebello l'établissement chimique du Génio chimico delle installazioni également très modernes de produits chimiques de Bragno.

Les réunions culturelles de la «Dante Alighieri»

Les réunions culturelles habituelles de la «Dante Alighieri» ont lieu régulièrement le lundi et jeudi de 19 h. 30 à 20 h. 30 ainsi que de 19 h. à 20 h. Les conversations sur l'histoire de l'art ont lieu le mercredi de 19 heures à 20 heures.

«MAMAN COLIBRI»

Il s'agit d'un chef-d'œuvre d'Henri Bataille qui vient d'être porté à l'écran avec un grand succès.

Sujet fort, interprétation magnifique dans un cadre luxueux autant que varié, tels sont les atouts de ce film qui s'annonce comme devant être une remarquable production.

Huguette Duflos dans le rôle de «Maman Colibri», Jean-Pierre Aumont dans celui du jeune amant, offriront déjà à eux deux l'assurance que cette production est appelée à un succès retentissant.

Théâtre de la Ville

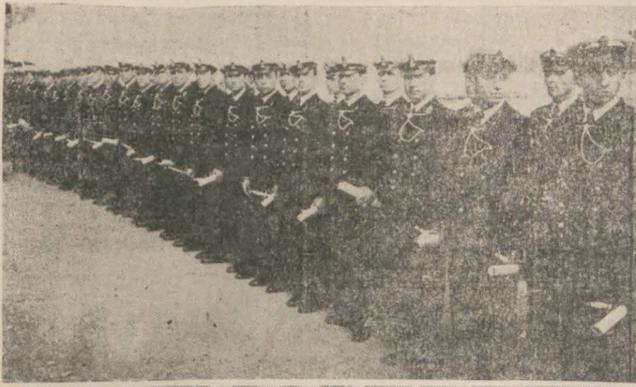
Section dramatique
Ce soir à 20 h. 30
Dans les jardins espagnols

Pièce en 3 actes
par J. Feltingodina
Trad. M. Feridun
Prochainement « KRALK »

Section d'opérette
Ce soir à 20 h. 30
Le ver-luisant

Comédie en 4 actes de F. Nour
Trad. K. Necati

Le 162^{ième} anniversaire de l'école navale de Heybeli Ada



Deux groupes de diplômés de l'École navale : La promotion de 1937 et, en bas, celle de... 1900 !

Le 17 novembre 1937, l'École Navale de Heybeli Ada a célébré son 162^{ième} anniversaire.

Il convient de noter cependant qu'une première école pour la formation d'officiers de marine avait été créée il y a 50 ans, à Gelibolu, où il y avait aussi un arsenal. Toutefois, à l'époque, les marins s'instruisaient surtout par la pratique de la navigation et de la guerre.

L'empire ottoman ayant témoigné depuis le XVIII^e siècle d'indifférence à l'égard de la flotte, celle-ci perdit graduellement de son prestige et de sa valeur. Or, c'est précisément à partir du XVIII^e siècle que la marine prit de plus en plus, un caractère scientifique et les marines étrangères créèrent des institutions où l'on enseignait à leur personnel les éléments de la théorie navale. Les défaites subies, au cours de ce siècle, par nos escadres furent une preuve de ce que la navigation ne pouvait plus être enseignée de façon purement pratique.

Le grand amiral (Kaptani derya) l'Algérien Gazi Hasan paşa, n'étant pas parvenu à infliger un grand coup à la flotte russe, en dépit des réformes qu'il avait réalisées dans notre marine, résolut de créer une école navale. De ce fait ce chef énergique et décidé s'est acquis une place particulièrement glorieuse dans nos annales maritimes. Précisons à ce propos qu'en dépit de son surnom de « Algérien », Hasan paşa était Turc. Il était né à Tekirdağ.

Le 18 novembre, sur une proposition de Hasan paşa, une école d'ingénieurs maritimes appelée « Hendeşehane », était établie dans une des remises voutées du quartier de Daragaci, qui servaient d'abri aux galères. On avait engagé pour cette école, aux appointements de 90 akçe par jour, un professeur ; aux appointements 30 akçe un « Kalfa » (contre-maître) et aux appointements de 30 akçe un « gardien des appareils » (alatmuhafızı) c'est-à-dire un préposé au laboratoire. Il avait été décidé que 12 akçe par jour seraient servis aux étudiants les plus avancés de l'école outre une indemnité de 20 piastres par mois.

L'Algérien Hasan, homonyme du fondateur de l'école qui avait été le premier professeur lors de sa création, parvint ultérieurement au grade de « Kaptan paşa ». C'était un homme qui parlait bien et couramment l'italien, qui savait aussi le français et qui jouissait de la réputation d'être laborieux.

Cinq ou six ans après sa création l'« Hendeşehane » ne suffisait déjà plus aux besoins de la marine. Elle fut transférée à Camialtı, aux envi-

rons de l'arsenal où l'on construisait les vaisseaux à trois ponts. Elle fut installée dans un immeuble de plusieurs pièces. Cette école a brûlé lors du grand incendie de 1821 à Kasım paşa.

En 1822 elle était rouverte dans l'« Errethane » où dépôt de couture de Parmakkapi Hüseyin paşa y procéda à une réforme essentielle des méthodes d'enseignement.

En 1831, l'école fut transférée à titre provisoire dans la caserne de la marine de Heybeliada. Elle ne devait y demeurer qu'un an. Puis en 1832, on acheta le « Konak » de l'Algérien Hasan paşa, sur la colline où se trouve actuellement l'hôpital de la marine, en Corne-d'Or et l'on y transféra l'école.

Patrona Mustafa paşa, ayant été désigné comme directeur de l'école navale rédigea à son intention un projet de loi très important qui fut approuvé par le conseil maritime et qui entra ensuite en application. La caserne de la marine de Heybeliada fut réparée et agrandie et l'on y transféra en 1846 l'école navale, cette fois-ci, définitivement.

L'école navale qui a connu bien des avatars au cours d'une existence de plus d'un siècle et demi conserva toujours cependant une caractéristique essentielle : au plus fort de l'absolutisme et de l'obscurantisme de l'empire, elle demeura un centre de lumière et forma des hommes de vertu et de devoir attachés à leur pays et à leur profession.

C'est sous l'ère de la République que l'école navale de Heybeli connut son développement le plus brillant. Son but est, aujourd'hui, de former de jeunes officiers de marine qui ne soient inférieurs en rien à ceux des plus grandes marines étrangères.

Les constructions navales dans les chantiers nationaux

Tandis que deux nouveaux sous-marins étaient mis en chantier à l'arsenal de Kasımpaşa, des bateaux à faible tirant d'eau, destinés au lac de Van, avaient été construits aux docks des S. M. E. et leur montage effectué à Van même. Ces bateaux ont déjà commencé à fonctionner. D'ici à deux ans, on mettra sur cale dans l'arsenal complètement réorganisé de grands bâtiments de commerce pour le compte des S. M. E. Les préparatifs à cet effet ont été déjà entamés.

Nous apprenons que l'école que le ministère de l'Economie avait décidé d'ouvrir pour former des contre-maîtres et des ouvriers spécialisés a commencé ses cours. Elle a été installée près des docks des S. M. E. Elle aura pour directeur l'ancien officier d'état-major de la marine, M. Tahsin Akgürgen qui dirige depuis des années avec grande compétence et succès l'école privée des mécaniciens qu'il a fondée lui-même à Galata.

Nos constructions de sous-marins

Nous établissons un programme à part pour nous assurer l'acquisition de ceux d'entre les engins de guerre du dernier système qui nous manquent. Ce programme comportera le principe de faire faire dans le pays ceux des objets qui peuvent l'être et de pour voir ainsi à tous les besoins de nos forces de terre, de mer et de l'air.

Après l'achèvement des sous-marins en voie de construction sur nos chantiers, nous poursuivrons sans répit la construction d'autres sous-marins.

(Du discours-programme de M. Celâl Bayar à la Grande Assemblée)

Heures d'angoisse

Le « Berki Satıfjet » heurte une mine russe devant Şile

C'était par une pluvieuse journée de janvier 1915. Le contre-torpilleur *Berkişatıfjet* était amarré à une bouée, devant Salıpazar. Tout le monde était à bord attendant les ordres. On ignorait d'ailleurs quels seraient ces ordres. Malgré la pluie fine et pénétrante qui avait commencé à tomber vers le soir, une partie de l'équipage était groupée sur le pont. Peut-être, songeaient mélancoliquement les marins, est-ce notre dernier appareillage, celui dont on ne revient jamais. Et leurs regards se posaient, là-bas, sur les quartiers où de petits êtres chers les attendaient...

Finalement, l'ordre attendu arriva. Le *Berk*, de concert avec le *Midilli* et le *Hamidiye* allait convoyer jusqu'à Zonguldak le vapeur *Kizilirmak*, chargé de munitions. Le départ devait avoir lieu tout de suite afin de pouvoir quitter le Bosphore à la faveur de la nuit.

Un officier artillerie allemand, le lieutenant Holm, avait rallié le *Berk*. On prit le départ; le destroyer remonta le Bosphore. Par le travers de Büyükdere, il y eut un dérangement dans l'appareil du gouvernail. Le silence régna à bord. Cet accident ne fut pas jugé de bon augure. Comme on n'avait guère le temps de passer à la roue à bras et afin d'éviter que le navire ne fut entraîné par le courant, on dut jeter l'ancre. Peu après, d'ailleurs l'avarie était réparée et le navire se remit en marche.

Après que l'on eut rallié le *Kizilirmak* et son convoi, on s'engagea à travers nos champs de mines. Deux remorqueurs cherche-mines venaient en tête. Le *Midilli* suivait, puis le *Hamidiye*, puis le *Berk* et enfin le *Kizilirmak*. En vue d'assurer latéralement la sécurité du convoi, les torpilleurs *Sultanhisar* et *Sirihisar* le flanquaient, à tribord et à babord.

Vers minuit, comme le convoi arrivait à Şile, 2 mines russes explosèrent dans les filets des cherche-mines. Ces deux formidables détonations éclatèrent dans le silence de la nuit étaient un avertissement à tout le convoi : Prends garde !

Tous les bâtiments du convoi stoppèrent. Les sifflements des sirènes déchiraient la nuit. Le *Hamidiye* mettait ses machines en marche, s'abrita jusqu'à un certain point sous la côte; le *Midilli* s'élança vers le large. Quant au *Berk*, en vue de permettre à l'officier de liaison allemand, le lieutenant von Melentin, qui se trouvait à son bord, de s'entretenir avec le *Kizilirmak* il fit machine en arrière vers ce bateau. Cette manœuvre le porta hors du champ déjà dragué et une violente explosion eut lieu sous sa hanche tribord arrière. Tout le navire fut ébranlé par une secousse formidable. Avec un bruit terrible, l'arrière se souleva, puis tomba lourdement.

Le navire avait heurté une mine russe — une des mines que les Russes posaient secrètement. Les lieutenants Hasan, Cafer et Hayri qui se trouvaient à l'arrière avaient bondi comme des balles de caoutchouc chacun en un coin du pont ; ils avaient été mouillés jusqu'aux os par la trombe d'eau qui s'était abattue sur le navire, après l'explosion. Par suite de la violence du choc les deux machines s'étaient arrêtées d'elles-mêmes.

Les masses liquides qui se précipitaient par la grande voie d'eau ouverte à l'arrière eurent tôt fait d'envahir la timonerie, le salon du commandant, la soute aux munitions arrière, le carré et les cabines des officiers, le carré des sous-officiers ; toute la partie arrière du navire, à partir de la pièce de retraite de 5,7 cm, se trouvait presque au niveau de l'eau. Il n'y avait guère possibilité d'aveugler la voie d'eau avec des palets et d'ailleurs cela n'eût servi à rien. L'équipage parviendrait-il à sauver son navire ou allait-il périr avec lui ?

Mais l'oiseau de la fortune avait endu son aile sur le navire ; celui-ci

n'allait pas couler.

En effet, l'eau qui avait envahi l'arrière n'avait pas enfoncé la cloison étanche du carré des officiers mécaniciens. Si cette cloison n'eût pas résisté, si l'eau eût envahi la machinerie le navire eût coulé par l'arrière comme un vulgaire clou.

Les eaux qui avaient envahi le pont embarquaient dans les soutes à charbon dont les capots avaient sauté. Il fallut les aveugler avec des sacs vides et autres. Il y avait en outre sur le pont, entre les deux cheminées 300 sacs de charbon que l'on avait embarqués à titre de réserve.

Il fallut les jeter entièrement à la mer pour sauver le navire. Tandis que tout cela était exécuté avec la rapidité de l'éclair, des secours avaient été demandés au *Midilli* et au *Hamidiye*. Sur ces entrefaites, on vit un homme géant au pied du troisième canon de 5,7 cm, à tribord. C'était le favori du bord, Murad, d'Antalya. Un éclat de fer pénétrant dans son œil droit avait fait sauter la boîte crânienne. Le canon lui-même avait été projeté hors de son affût et avait roulé à l'arrière.

Puis on entendit des gémissements. Le lieutenant Hayri était étendu au pied du canon de 10,5 de retraite. Ses deux chers grands yeux où semblait se concentrer tout ce qui lui restait de vie, brillaient dans la nuit. On le transporta tout de suite à l'infirmerie.

Le sous-lieutenant Cafer, qui se trouvait à l'arrière au moment de l'explosion, était aussi blessé à la tête. Il y avait encore six blessés à bord.

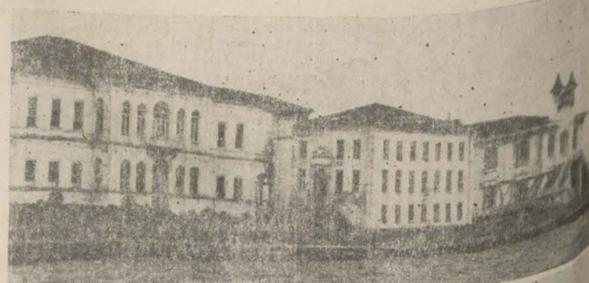
Un baleinière à six paires de rames avait été envoyée par le *Hamidiye* ; mais en s'approchant du *Berk*, elle avait été à moitié envahie par l'eau. Venue au secours du *Berk*, elle lui demandait maintenant secours ! On s'efforça de la vider et l'on y embarqua les Allemands grièvement blessés pour les transborder à bord du *Hamidiye*. Les baleinières du *Berk* avaient été projetées à la mer, hors de leurs portemanteaux. Il fallut 45 minutes au valeureux équipage du *Berk* pour parer complètement, par des moyens de fortune, au danger de couler bas. Le commandant du navire, le capitaine de frégate Reşid, de Bebek, avait contribué puissamment à ce résultat, par son sang-froid et son courage.

Puis l'un des remorqueurs cherche-mines vint à contre bord du *Berk*. On lui tendit les grelins qui avaient été préparés et il prit le navire à la traîne, par la proue. On se mit en route vers le Bosphore. Mais la boussole du remorqueur était endommagée. Il demandait la route au *Berk*. Or, le compas de la timonerie avait été renversé par l'explosion et était en pièces ; les autres compas du bord n'étaient guère en meilleur état. On signala aux torpilleurs de sécurité d'indiquer la route, mais ils étaient loin et ne virent pas les signaux.

Pour comble, le grélin qui rattachait le navire remorqueur se rompit. En pleine nuit, le *Berk* commença à suivre lentement, à l'estime, une route qu'il croyait la bonne à travers une zone semée de mines russes. Cela dura des heures. Lorsque enfin les premières lueurs du jour parurent, c'est avec un réel soulagement que l'on se trouva devant l'entrée du Bosphore. Si, sur ces entrefaites, une tempête se fut élevée, la perte du *Berk* eût été certaine. Mais la main salvatrice de la Fortune s'était étendue sur les eaux et avait calmé les vagues.

OSMAN GÜNDOĞAN
(Du No 334 de la revue « Deniz »)

Bouillon MAGGI en cubes
POUR ETRE
PRIS
A LA TASSE avec
ou SANS ŒUF



Une vue du Lycée naval de Heybeli Ada. — EN BAS : Le directeur de cette institution, le commandant de frégate Ertugrul

L'avenir de notre marine marchande

Nous détachons du discours du Président de la République, le commandeur M. Celâl Bayar la partie suivante relative au développement de notre marine marchande :

Le Chef a dit :

« Pourvue d'une telle situation géographique, la Turquie baignée de trois côtés par la mer, est capable avec son industrie, son commerce et sa préparation sportive, de former un peuple de marins des plus avancés. Il faut que nous sachions tirer profit de cette capacité. Il faut que nous considérions les questions d'ordre maritime comme un grand idéal national et que nous nous efforcions de les réaliser en peu de temps ».

Le peuple turc a accueilli avec joie cette directive d'Atatürk ainsi qu'il en est de toutes ses directives comme son propre désir, comme un vœu ardent qui émane de son propre cœur. Il n'y a pas lieu de douter que ce désir aussi d'Atatürk, comme tous ses ordres, sera rempli par tout un peuple avec un sentiment unanime d'affection. Les limites d'un peuple dont les côtes sont baignées par la mer, sont celles de la puissance et des capacités de sa population.

Le peuple turc se fera désormais un devoir national d'atteindre un tel niveau en s'orientant conformément aux directives du Chef.

L'action du gouvernement dans ces questions consistera à réunir dans une seule main nos différentes institutions maritimes qui sont gérées actuellement de différentes manières et par diverses méthodes, et à les amener à travailler sur base d'un plan.

Le projet de loi sur la Denizbank qui sera soumis incessamment à votre haute approbation a été élaboré dans le but d'atteindre ce résultat.

Le développement dans la vie agricole et industrielle de notre pays et le progrès obtenu dans le domaine de la jonction, par des routes terrestres et ferroviaires, de nos marchés intérieurs aux voies maritimes, augmentent de jour en jour nos besoins en communications tant entre nos propres côtes qu'entre notre pays et l'étranger, et vice-versa.

Ce développement heureux nous amène à penser et nous appliquer avec soin, dans le cadre national et selon un plan essentiel, sur les matières suivantes :

Les besoins du petit cabotage,

Les besoins du grand cabotage,

Les installations et l'outillage nationaux nécessaires à satisfaire ces besoins.

Notre marché d'exportation est affecté par les hausses de cotis que les compagnies étrangères se concertent entre elles, cherchent à imposer de temps à autre. Les intérêts de notre économie nationale exigent que nous prenions les mesures requises. Aussi, nous efforcions-nous d'organiser avec une technique avancée notre marine marchande. Je dois cependant

ajouter tout de suite que nous ne devons pas établir un monopole dans ce domaine.

Les 14 paquebots que nous avons commandés aux chantiers allemands ne suffiront pas à faire face à nos besoins de cabotage. De ce point de vue également nous sentons la nécessité impérieuse d'augmenter à nous-même notre tonnage existant.



Cezairli Hasan paşa, fondateur de l'École navale



Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü
Dr. Abdül Vehab BERKELER
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye
Telefon 40235